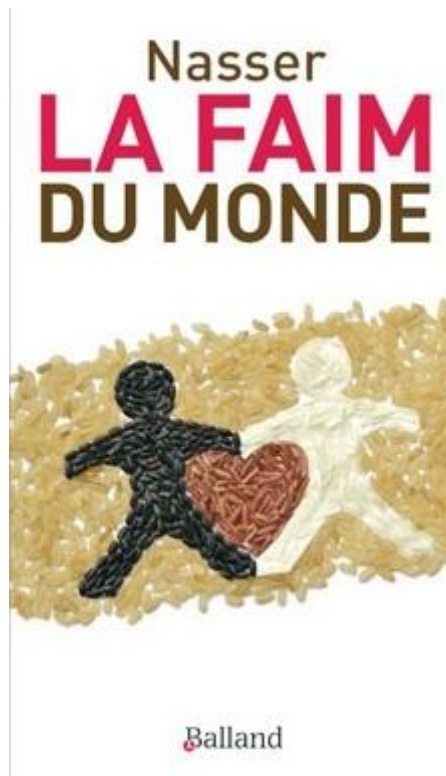


LA FAIM DU MONDE¹

par NASSER



André **NEVEU**². – Participer à la lutte contre la faim dans le monde, c'est le but que s'est fixé M. Nasser. Toute sa vie professionnelle de consultant auprès d'agences des Nations unies s'est déroulée avec cet objectif. Il vient de synthétiser ses réflexions sur ce sujet dans un court ouvrage publié aux éditions Balland.

La perception du monde de l'agriculture et de la pêche que nous présente M. Nasser est sans complaisance. Il débute en effet son ouvrage par un catalogue des difficultés et des problèmes qui menacent l'agriculture. Et elles sont nombreuses : sols dégradés, eaux polluées, climats modifiés, forêts détruites, mers sans poisson, enfants esclaves...font l'objet d'une série de très courts paragraphes dont l'accumulation est accablante mais difficilement contestable. On peut

¹ Éditions Balland, 2019, 217 pages.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France, ancien adjoint au Directeur de l'Agriculture et des Collectivités locales de la CNCA.

tout de même regretter que parmi cet ensemble, l'auteur à inclus une critique un peu discutable du microcrédit alors que ce mode de financement de l'agriculture paysanne aurait pu faire l'objet d'un développement plus conséquent. De même, les aspects démographiques sont à peine évoqués.

La seconde partie de l'ouvrage s'ouvre sur une présentation de la faim dans le monde, ses causes, son ampleur et ses liens avec le développement agricole. Curieusement cette approche est suivie d'un rappel des différents organismes qui agissent pour lutter contre la faim : organisations internationales, agences de développement en charge de l'aide bilatérale, ONG... Pour l'auteur, les donateurs sont fort critiquables car peu efficaces et souvent non dénués d'arrière pensées. Quant aux donataires, surendettés ou soumis aux dures lois des marchés internationaux, ils sont loin d'être irréprochables. Partout les effets pervers de l'assistance internationale sont la règle.

Puis l'auteur traite des moyens qu'il conviendrait de mettre en œuvre pour lutter efficacement contre ce mal absolu qu'est la faim et la sous-alimentation de centaines de millions de pauvres. Il préconise le développement d'une agriculture vivrière et familiale, la lutte contre les pertes de récoltes et le gaspillage de produits alimentaires, l'accroissement du rôle des femmes pour améliorer la production des lopins individuels et du petit élevage. Il condamne la grande agriculture intensive et la mainmise des multinationales sur les marchés agricoles et donc il s'interroge sur l'intérêt de réhabiliter la souveraineté alimentaire des différents pays.

La dernière partie du livre fait une présentation rapide (trop rapide ?) de différentes opérations ponctuelles auxquelles l'auteur a été associé au cours de sa carrière. Ces exemples sont fort divers allant de la stabilisation des dunes entourant Nouakchott, à la protection des hommes de la forêt au Congo ou aux cultures sur les terrasses des immeubles du Caire. Malgré leur intérêt et les résultats positifs qu'on peut en attendre, ces différentes actions apparaissent comme ponctuelles et bien dérisoires au regard de l'importance des efforts à faire pour éliminer la faim dans le monde. Il est d'ailleurs regrettable que la situation dans les villes où la malnutrition existe aussi ne soit pas traitée au même titre que celle existant dans le monde rural.

Voici donc un petit ouvrage sympathique qui s'efforce de présenter le problème du sous-développement dans les campagnes, plus peut-être que celui de la faim proprement dite. Il n'en cache aucun des aspects, sachant mettre en cause les responsables à tous les niveaux. Il est aussi d'une lecture extrêmement facile pour tous ceux qui souhaitent un survol simple et clair des innombrables problèmes de la faim dans le monde.